

RAPPORT ANNUEL CIPRA INTERNATIONAL



DES MILLIONS DE PAS
POUR LES ALPES



ALPINE POWER p. 04



YOUNG@LPWEEK p. 16

RÉSEAUX ÉCOLOGIQUES p. 09



SCHAAN / LI, AVRIL 2013

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

— Lorsqu'internet commença à s'imposer au milieu des années 1990, la CIPRA avait déjà derrière elle quatre décennies d'expérience de réseau dépassant les frontières linguistiques, culturelles, géographiques et politiques. Le travail en réseau va bien au-delà de l'échange de nouvelles dans le cyberspace. Les réseaux sont des entrelacs constitués de nombreuses mailles, faites de ce que donnent et prennent les personnes impliquées. La CIPRA veille à l'entretien de ce « maillage » et le développe en s'appuyant sur des idées qui rassemblent telles que la protection des Alpes et le développement soutenable, et en multipliant les occasions d'apprendre les uns des autres et de se motiver mutuellement. Elle coopère avec les associations de protection de l'environnement, avec « Alliance dans les Alpes », avec le Réseau Alpin des Espaces Protégés ALPARC et avec ISCAR, qui fédère les scientifiques. Les réseaux vivent grâce aux nombreuses personnes impliquées qui les alimentent et en bénéficient sous forme d'informations utiles, d'expériences passionnantes et de nouveaux contacts. Savoir qu'ailleurs des problèmes jugés parfois insurmontables ont pu être résolus donne de la force pour ses propres projets.

Le travail en réseau peut s'avérer très terre à terre, comme, par exemple, au cours de la randonnée alpine Alpine Power de l'été

2012, lancée par la CIPRA pour son 60ème anniversaire. Une bonne occasion de renforcer ou de renouer les contacts avec les acteurs de terrain et les membres des CIPRA nationales. D'un peu partout, des randonneurs/-ses se sont rassemblés pour faire un bout de chemin ensemble.

Les représentant-e-s de la CIPRA et leurs compagnons de route ont fait un long parcours : géographiquement, avec la randonnée transalpine et historiquement, depuis la fondation de la CIPRA en 1952. C'est pourquoi nous consacrons ce rapport annuel aux « millions de pas pour les Alpes » faits par des gens engagés depuis plusieurs décennies. Un des succès particuliers de l'an dernier a été la Semaine Alpine à Poschiavo, où la jeunesse, invitée par la CIPRA, s'est mêlée de politique et où la CIPRA a obtenu que les ministres de l'environnement mettent la réduction de la consommation d'énergie et l'efficacité énergétique au menu de la toute nouvelle plateforme Energie de la Convention alpine. Je me réjouis de continuer à travailler en réseau avec vous et vous souhaite une agréable lecture de notre rapport annuel.

Dominik Siegrist
Président CIPRA International

Cultiver des bananes sur le Piz Palü
Alpine Power _____ p. 04

Playdoyer pour une nature en réseau
Réseaux écologiques _____ p. 09

Nouer des contacts et chercher les points communs
La CIPRA a 60 ans _____ p. 11

Une grande année-anniversaire pour la CIPRA _____ p. 14

La jeunesse des Alpes
young@lpweek / « Ville des Alpes de l'Année » _____ p. 16

« Le voyage d'étude climalp nous a permis d'avancer »
climalp / « Alliance dans les Alpes » _____ p. 19

« Les voyages d'études font partie de mes missions préférées »
Communication _____ p. 22

Les représentations CIPRA et leurs membres _____ p. 24

Equipe et bureau de CIPRA International _____ p. 26

Finances et remerciements _____ p. 27

MENTIONS LÉGALES : Rédaction : Bruno Stephan Walder, Barbara Wülser (rédactrice en chef), Michael Gleich – mise en page : Patrick Reinhardt – Auteurs : Tilman Wörtz, Zeitempiegel, Bruno Stephan Walder, Barbara Wülser, CIPRA International, Alexandre Mignotte, CIPRA France – Traducteurs/-trices : Nataša Leskovi-Uršič, Violaine Simon, Reinhold Ferrari, Chris Marsh, Marianne Maier – Relecture : Michael Gleich, Claire Simon, Francesco Pastorelli, Nina Piric, Pat Moody – Impression : BVD AG, Schaan/LI – Tirage : 2200 exemplaires

Sous réserve d'approbation par l'Assemblée des délégués 2013.
Reproduction autorisée avec mention de la source.
Exemplaire souhaité après parution.

Peut être commandé gratuitement à :
CIPRA International, Im Bretscha 22, LI-9494 Schaan
Tél. +423 237 53 53 Fax +423 237 53 54
international@cipra.org www.cipra.org



Photos page de couverture (retouchage) et éditorial : Heinz Heiss / Zeitempiegel

CULTIVER DES BANANES SUR LE PIZ PALÜ

ALPINE POWER

Il est important d'être enraciné. C'est pourquoi les représentant-e-s de la CIPRA sont partis en randonnée à travers les Alpes sans se soucier des frontières. Une sorte de « Longue Marche » pour élargir le réseau et dont on peut même suivre la trace sur Facebook.

_ La vallée est maintenant en-dessous d'eux, encadrée de montagnes, à la fois immobile et vivante : les haies dessinent un patchwork de prairies et de champs autour de la petite localité de Poschiavo et de ses 3600 habitants. Une heure plus tôt, ils étaient encore assis dans ses vieux murs après des jours de discussion sur le thème des « Alpes renouvelables » à la Semaine Alpine 2012. Avec des amis de la CIPRA, ils veulent à présent voir vraiment les Alpes de plus près, entrer en contact et parler avec ceux qui y habitent, de leurs problèmes, de leurs expériences et de leurs idées. Et méditer tout en marchant.

Un homme de haute taille, aux sourcils broussailleux et coiffé d'un béret, parle avec enthousiasme : « Le Val Poschiavo est pour moi l'une des vallées les plus intéressantes des Alpes » ; c'est Dominik Siegrist, Président de CIPRA International et guide, pour cette étape, du groupe de huit randonneurs. C'est une journée fraîche et ensoleillée. Pour son soixantième anniversaire, la CIPRA a lancé la randonnée Alpine Power afin de renforcer et d'élargir son réseau en traversant toutes les frontières depuis la Slovénie jusqu'en France, en plusieurs étapes de juillet à octobre. Chaque étape est organisée par la représentation nationale correspondante et accompagnée sur Facebook.

Ronde bariolée : Dominik Siegrist étale les drapeaux des pays alpins sur le col de Muretto.



Barbara Ehringhaus, présidente de l'organisation Pro-Mont-Blanc, souligne la vie paradoxale d'une protectrice des Alpes : « Depuis que je m'engage, je passe des heures devant l'ordinateur et trouve à peine le temps de randonner. » Dominik Siegrist marche à pas longs et réguliers, tranquillement cadencés par ses bâtons de marche. « La randonnée est pour moi la découverte de la lenteur », dit-il. « Cela me donne de nouvelles idées. » Il a une grande carte chez lui, où sont indiqués tous les itinéraires qu'il a un jour parcourus à pied. On dirait une toile d'araignée géante étalée sur les Alpes. Ce qu'il a vécu et observé enrichit sa connaissance des régions et de leurs habitants, qu'il transmet à ses élèves de la Hochschule für Technik de Rapperswil où il est professeur en tourisme. « Il faut apprendre à lire le paysage », dit-il en haussant les sourcils et en montrant les innombrables pierres disposées avec art à ses pieds. « Ceci est par exemple un ancien chemin muletier utilisé pendant des siècles par les paysans pour mener leurs vaches aux mayens, comme étape intermédiaire sur le chemin de l'alpage », explique Dominik Siegrist, « un élément typique du paysage rural traditionnel des Alpes du Sud. » Bon nombre de ces chemins sont à l'abandon, d'autres - comme celui-ci - sont redécouverts grâce au tourisme doux de randonnée.

Protection des Alpes à tout bout de champ

Une demi-heure plus tard, le groupe atteint en effet le mayen, un assemblage de maisons de pierre avec volets rouges et pots de géraniums, des voitures immatriculées dans les Grisons garées devant la porte, des antennes paraboliques sur les murs. Les prés sont fraîchement fauchés, couronnés de deux chapelles. Les derniers rayons du soleil caressent la crête montagneuse d'en face. Un militant de Mountain Wilderness et un géographe d'Erlangen se joignent au groupe. La première chose affichée sur Facebook pour cette étape : une photo de groupe.

Tout au début de la série Facebook d'Alpine Power, on peut voir Bruno Stephan Walder, le nouveau directeur de CIPRA International, parcourant la Logartal à vélo avec des collègues de CIPRA Slovénie et discutant avec les maires. Sur le Hoher Ifen en Bavière, le groupe Alpine-Power a participé à une manifestation contre la construction d'un nouveau téléphérique. On a



Alpine Power presse le pas dans le Valmalenco : la déviation mène parfois plus vite au but que le chemin direct.

observé une minute de silence au sommet, déployé des bannières et publié les revendications sur Facebook. Avec succès : en octobre 2012, les habitants de la Kleinwalsertal ont refusé la construction de ce téléphérique par référendum. Après trois randonnées convergentes au Liechtenstein, l'étape de CIPRA Suisse prit immédiatement le relais : par le col de Saint-Luzisteig à travers tous les Grisons jusqu'à Poschiavo, d'où démarrait le groupe de randonneurs accompagné par Dominik Siegrist.

Le lendemain matin, le guide Dominik Siegrist annonce : « Il nous faut exactement trois heures et demie pour arriver au Col de Cancian, avec près de 1200 mètres de dénivelé ». Au bout de deux heures, la végétation se raréfie, seuls des lichens colorent le gris des rochers et des éboulis. Le Piz Palü se voile derrière les nuages. Une grande arche en bois marque la frontière sur le col de Cancian à 2498 mètres. Les rochers du versant italien ressemblent à ceux du versant suisse. Mais pour la protection des Alpes, la frontière joue un rôle important comme le montrent les rencontres faites en chemin. La première : sous le col, Ruggero Spada, élané, boucles noires, militant de Legambiente Valtellina, se joint au groupe. Il veut montrer aux visiteurs une « alpe sana », un alpage sain. En jeans, il court d'un pied léger dans un

paysage féérique de rochers aiguisés par les glaciers et de bosquets de pins. Dominik Siegrist veut savoir ce qu'a donné la pétition pour le sauvetage du Parc National du Stelvio, qu'il avait, lui aussi, signé il y a cinq ans. « Le projet est en panne », dit Ruggero Spada. Selon lui, le gouvernement de Silvio Berlusconi ne s'est nullement intéressé aux requêtes des associations de protection de l'environnement. Le changement de pouvoir peut redonner de l'espoir. Mais il y a également trop peu de soutien de la part de la population locale qui ne s'identifie pas aux montagnes : « Les gens ne regardent que vers Milan, les jeunes y vont pour sortir et faire leurs études. »

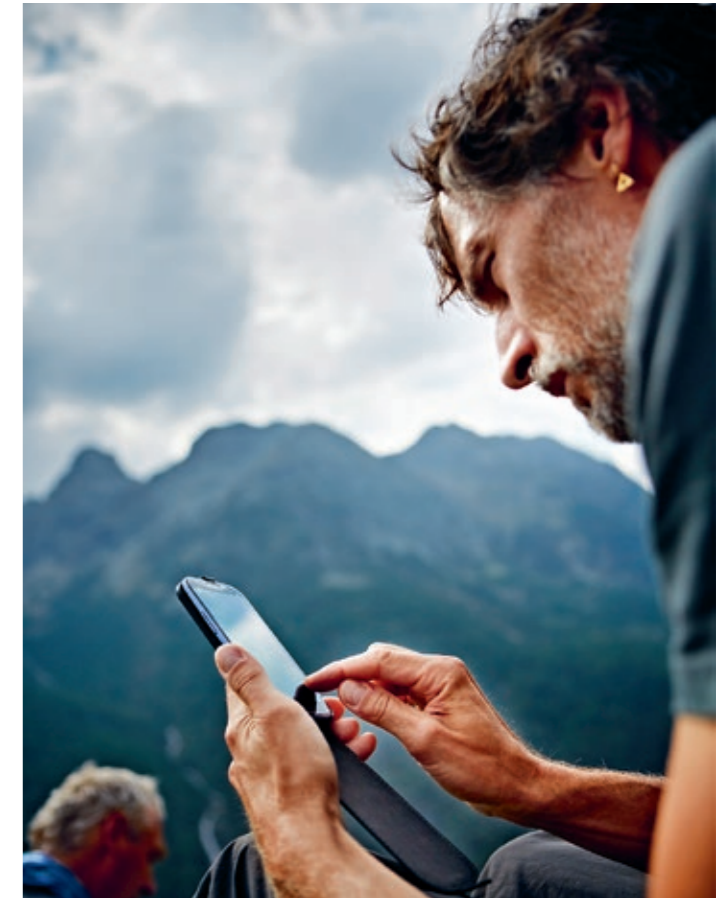
Fromage et saucisson pour l'étude

Ruggero Spada est d'autant plus heureux de pouvoir nous montrer un exemple d'identité régionale aussi réussi que l'alpage Acquanera. La petite maison de pierre est blottie dans la pente. Andrea, l'alpagiste, nous accueille d'une solide poignée de main et de sa voix forte. Sa chevelure sombre se dresse avec bonne



En haut : les chalets de l'alpage de Campolungo sont encerclés par les installations du domaine skiable de Chiesa Valmalenco. **A gauche :** certains randonnent, les autres travaillent. Montée de Chiareggio au col de Muretto.

A droite : au dîner à Chiareggio, Giovanni Bettini, président de Legambiente (à droite) discute de politique alpine avec un autochtone.



« Pour quelles valeurs sommes-nous prêts à dépenser notre argent ? » Christian Lüthi raconte les péripéties de la randonnée sur Facebook.



humeur. Des chiens de berger battent de la queue autour des jambes des randonneurs. Andrea nous sert du saucisson, du fromage de montagne savoureux et du vin rouge fruité de sa propre production biologique, « sans sucre, sans sulfates ». Bruno Stephan Walder goûte et déclare le saucisson « ottimo! » – le plaisir suprême. Andrea présente fièrement sa fromagerie : une pièce noire de suie avec un énorme chaudron en cuivre sur le feu.

La famille d'Andrea gère cet alpage depuis cinq siècles. Il a quant à lui été conducteur de poids lourds pendant des années. Mais la montagne l'appelait. Il a osé l'aventure économique de l'alpage et n'a jamais regretté ce pas : « mon troupeau de vaches est passé de huit à trente bêtes. Les clients ne veulent pas de marchandises du supermarché et acceptent des prix plus élevés. » Cela lui permet de financer les études de ses deux enfants. Il se sent conforté dans son choix de vie économique par Alpine Power : « Je fabriquerai un fromage sur lequel Forza Alpina sera inscrit. »

La nuit tombe, les randonneurs doivent se hâter. « Un bel exemple, mais pas un style de vie pour tous », estime Dominik Siegrist en redescendant de l'alpage. Plus haut, sur l'alpage Palü, les chalets tombent en ruine, des bâches en plastique recouvrent les

trous des toits d'ardoise. Les habitants ne reçoivent presque pas d'argent de la commune pour l'entretien des paysages, la commune ne perçoit guère d'argent de la région, la région beaucoup trop peu de Rome, la capitale. Le message du jour sur Facebook : une photo de maisons de pierre en ruines, une remontée mécanique en arrière-plan et la question aux usagers : « Pour quelles valeurs sommes-nous prêts à dépenser de l'argent ? »

Ensemble vers le sommet

Au dîner à Chiareggio, Giovanni Bettini, président de la Legambiente Valtellina, tient compagnie au groupe. Sourire ironique au coin des lèvres, cet homme de 74 ans a le regard las : « protéger les Alpes en Valtellina, c'est comme cultiver des bananes sur le Piz Palü – les chances de succès sont minces. » Les efforts pour sauvegarder le parc national sont infructueux tandis que l'aménagement de cent nouvelles petites centrales hydrauliques a été décidé. Des torrents jusque là naturels doivent être déviés et asséchés. Giovanni Bettini reprend espoir : ces dernières années, les contacts avec les organisations de protection des Alpes dans d'autres pays étaient rares, et le fil nous

reliant à la CIPRA très tenu. Cette rencontre a permis à Dominik Siegrist de constater que : « La Legambiente de Valteline est vivante. » Le contact est rétabli – un des nombreux petits succès d'Alpine Power.

Le quatrième jour est tout aussi intéressant. Reto Solèr de CIPRA Suisse, randonneur expérimenté et auteur de plusieurs guides de randonnée est passionné de bivouac à la belle étoile. Bruno Stephan Walder découvre des veines de quartzite rares dans le rocher, qui ressemblent à de la poitrine de porc persillée. Barbara Ehringhaus se lamente auprès de Dominik Siegrist de voir que le Mont Blanc n'est toujours pas reconnu patrimoine naturel mondial par l'UNESCO, en raison surtout de l'opposition des opérateurs touristiques locaux. Dominik Siegrist lui conseille de faire évaluer l'OUV, la valeur universelle du Mont Blanc par des experts mondialement reconnus. « L'UNESCO prend ce genre d'analyse professionnelle très au sérieux. »

Le groupe descend un pierris, longe le lit asséché de la rivière Orlegna, formé de pierres blanches grosses comme des

médecine-balls. La randonnée se termine avant Maloja, au centre de congrès autogéré de Salecina. Une femme de passage prend un bain de soleil sur le banc devant la ferme rénovée en sirotant un cappuccino. Dominik Siegrist, également membre du conseil de la Fondation de Salecina, fait visiter le bâtiment. Sur les étagères de la bibliothèque, plusieurs mètres de littérature régionale. On fera la cuisine et le ménage ensemble plus tard.

Tous sont d'avis qu'en fait, il faudrait encore s'asseoir tous ensemble un moment pour passer en revue les journées partagées. Mais bureaux et réunions exigent la présence des uns et des autres pour la protection des Alpes. Les fils ténus posés durant cette étape d'Alpine Power doivent être raccordés au réseau de la CIPRA. Peut-être même avec un savoureux fromage de montagne portant le nom de « Forza Alpina ».

Tilman Wörtz (texte) et Heinz Heiss (Photos)

Zeitenspiegel Reportagen



BIODIVERSITÉ ET PAYSAGE

Les êtres humains veillent sur la nature

Notre vision : avec 30 000 espèces animales et 13 000 espèces végétales, la diversité inestimable de la nature dans les Alpes est appréciée des habitants et des visiteurs. Les humains se rendent compte que cette diversité est un fondement inaliénable de leur vie et en prennent soin.

Nous demandons :

- **Des habitats naturels en réseau** _ Pour qu'animaux et plantes puissent se reproduire, il faut qu'ils soient libres de leurs mouvements. Cela demande un vaste engagement, depuis le propriétaire de jardin jusqu'au parlementaire de l'UE, depuis le groupe de protection de la nature jusqu'aux services publics chargés de la pêche.

- **Une production d'énergie qui respecte la nature** _ Parallèlement au tournant énergétique auquel on aspire, il faut protéger les derniers cours d'eau proches de l'état naturel et les paysages vierges. Les impacts des projets doivent être soigneusement examinés et soupesés les uns par rapport aux autres.

- **La revitalisation des cours d'eau alpins** _ Les rivières qui coulent librement contribuent à la prévention des risques d'inondation et sont des habitats variés. Les renaturations doivent être coordonnées au niveau suprarégional et réalisées de manière contraignante au niveau local.

Projets

- **Initiative Continuum écologique** _ Objectif : un réseau écologique à l'échelle alpine. Construire des bases scientifiques et initier des projets de mise en application tels que le projet ECONNECT. Partenaires : CIPRA, Réseau Alpin des Espaces Protégés ALPARC, Comité scientifique international de Recherche alpine ISCAR. Depuis 2007. Soutenu par la Fondation Gerda Techow.

- **Campagne cinématographique « Pour les hermites et les salamandres tachetées »** _ Objectif : sensibiliser les communes aux mesures de mise en réseau. Court métrage en cinq langues avec des élus municipaux de trois pays alpins. Soutenu par la Fondation Valüna. Production 2012, sortie 2013.

- **recharge.green – équilibrer énergie et nature dans les Alpes** _ Objectif : concilier production d'énergies renouvelables avec biodiversité et qualité des sols. La CIPRA a développé ce projet avec 14 partenaires et est chargée de la communication. Soutenu par le Fonds européen de Développement régional (Alpine Space) et le Ministère fédéral allemand de l'Environnement. Durée : octobre 2012 à juin 2015.

- **Plateformes de la Convention alpine** _ Objectif : échanges et coopération internationaux, amélioration du cadre politique général. La CIPRA est membre des plateformes « Réseau écologique » et « Faune sauvage et société ».



PLAYDOYER POUR UNE NATURE EN RESEAU

RESEAUX ECOLOGIQUES

La CIPRA a réalisé un court métrage qui montre ce que les communes peuvent faire pour préserver la diversité biologique. Le passage devant la caméra a conforté les militants des communes dans leur engagement. On tourne!



_ Aldo Rodigari, debout sur un banc de gravier au milieu du Rom, le micro sur le col de chemise, nous explique, malgré le grondement qui l'entoure, comment le fleuve a été renaturé, pourquoi la mise sous protection était si importante pour le Val Müstair suisse. Le torrent à ses pieds semble lui murmurer ses applaudissements. Le maire adjoint de la commune de Val Müstair a bien préparé son texte allemand. Seul le mot difficile de « renaturalisieren » écorche la langue de ce locuteur romanche des Grisons.

Le lieu de tournage à la frontière italo-suisse est l'une des cinq scènes du film de 15 mn « pour les hermites et les salamandres tachetées » initié par la CIPRA. En France, Bruno Murienne, maire de Saint-Martin-d'Uriage, raconte comment les communes peuvent préserver la place de la nature à long terme en pratiquant un aménagement du territoire prudent. En Italie, à Taufers dans le Tyrol du Sud et en Suisse, à Ramosch en Basse Engadine, les

En haut : Aldo Rodigari raconte la renaturation du Rambach dans le Val Müstair. **A gauche :** devant les caméras, Margit Gaiser plaide pour la sauvegarde du Rambach.



« Il faut être informé pour oser prendre la parole » : Margit Gaiser estime que la lecture des publications de la CIPRA devrait être obligatoire pour tous les élus municipaux.

élus sont devant la caméra pour gagner leurs collègues à la mise en réseau des habitats naturels. Dans les intervalles, Bruno Stephan Walder, directeur de CIPRA International, explique la valeur et l'interconnexion de ces activités pour sauvegarder l'immense diversité biologique dans les Alpes.

Hors caméra mais acteurs pourtant très importants : les membres du réseau de la CIPRA. Certains ont aidé à préparer les connaissances nécessaires – par exemple les partenaires de l'Initiative Continuum écologique. D'autres ont participé à la conception, identifié des lieux de tournage appropriés et mis la CIPRA en contact avec des protagonistes adéquats.

Depuis 2011, le Val Müstair, qui compte tout juste 1600 habitants, est reconnu réserve de biosphère par l'UNESCO. Ce dont on est fier aujourd'hui était hier objet de controverse. Il y a des années, le projet de revitalisation du Palüds à Fuldera suscita des résistances. Les agriculteurs craignaient que les méandres du fleuve laissé en liberté ne dévorent leurs terres. Aujourd'hui, libéré de son corset, il se presse docilement le long des prés bien entretenus. L'exploitation des champs est plus facile pour les paysans et les touristes apprécient ce paysage rural traditionnel unique le long du Rom. Aldo Rodigari s'est rendu compte que les bons exemples à petite échelle aident à gagner les gens à des projets plus vastes. « Le paysage fluvial revitalisé est aujourd'hui un atout pour la réserve de biosphère de Val Müstair. » Il suffit parfois d'un coup de pouce extérieur, venant par exemple des associations de protection de l'environnement. Il espère que le film ouvrira ailleurs d'autres yeux. On sent vibrer la fierté quand il dit : « Il est vrai que notre territoire est enclavé mais nous ne sommes pas des ploucs. »

Le même torrent, de l'autre côté de la frontière en Italie s'appelle le Rambach. Devant la caméra, les paroles de Margit Gaisers jaillissent en cascade. La conseillère municipale de Taufers ne mâche pas ses mots. Elle dénonce le rendement minime d'une centrale hydroélectrique prévue, par rapport aux importants dégâts éco-

logiques et paysagers. Elle évoque la commune de Taufers qui fait cavalier seul, sans coordonner la date de vote avec Mals, sa commune voisine en aval. Les informations non transmises à la population par les élus. Les touristes désespérés à la frontière parce que le chemin de randonnée ne continue pas du côté italien. Les possibilités qu'offrirait un statut de protection du torrent aux familles et aux corps de métiers du village.

Elle ne dit pas tout devant la caméra qui tourne. Elle ne voudrait attaquer personne publiquement. Mais plutôt convaincre, surtout les quelques 1000 habitants de Taufers. Elle met beaucoup d'espoir dans le film. S'il trouve audience à l'échelle alpine, il pourra peut-être déclencher une prise de conscience sur place. Margit Gaiser, qui milite aussi dans une association pour la protection du Rambach, estime que la lecture des publications de la CIPRA devrait être obligatoire pour les élus municipaux : « Il faut être informé pour oser prendre la parole. »

« Dans le domaine de l'eau, les obstacles sont nombreux car il y a beaucoup d'utilisateurs », explique Angelika Abderhalden. Elle est une personne contact de la CIPRA en Basse Engadine et directrice de la fondation Pro Terra Engiadina, qui se consacre à la sauvegarde et à l'entretien des paysages ayant une valeur culturelle ou naturelle particulière. D'autres projets de mise en réseau semblent être moins controversés. C'est aux communes qu'il incombe de déterminer les actions prioritaires. « La mise en réseau écologique devrait se faire là où elle apporte le plus. »

Victor Peer, maire de la commune de Ramosch, un « village écologique » de Basse Engadine, le sait également. Des élèves de Vienne aident à préserver les prairies sèches de l'embroussaillage. Victor Peer est agronome, a grandi en Basse Engadine et « a toujours été proche de la nature ». Il n'a cependant vraiment reconnu la valeur des paysages naturels qu'en travaillant dans la commune, avec les associations de protection de la nature et les services cantonaux. Aujourd'hui, il est président du conseil de la fondation Pro Terra Engiadina et considère l'entretien des espaces naturels comme une mise en valeur porteuse d'avenir « pour le tourisme et pour les gens qui vivent ici. » Le fait que sa petite commune ait été choisie pour paraître dans le film de la CIPRA confirme, selon lui, que « nous sommes sur la bonne voie. »

Barbara Wülser (Texte et photos)

CIPRA International



Film : des communes mettent en réseau des habitats naturels

Le documentaire de 15 minutes « Pour les hermites et les salamandres tachetées » encourage les communes à s'engager en faveur de la mise en réseau écologique. Il a été cofinancé par la fondation Valüna Stiftung, peut être téléchargé en allemand, français, italien, slovène et anglais sur les sites internet de la CIPRA et de l'Initiative Continuum écologique ou être obtenu en DVD auprès de CIPRA International.

www.alpine-ecological-network.org



NOUER DES CONTACTS ET CHERCHER LES POINTS COMMUNS

LA CIPRA A 60 ANS

Engagement en faveur de l'environnement pour dépasser les frontières – Wolfgang Burhenne, membre fondateur de la CIPRA, et Andrea Matt, directrice de CIPRA Liechtenstein, parlent de rôle d' « acteur de réseau ».

_ Soudain, il y a eu cette frontière. Quel ennui ! Avant la guerre, Wolfgang Burhenne, né en 1924 et ayant grandi à Garmisch, allait tout naturellement faire ses courses à Innsbruck. Ou en Suisse faire de l'escalade. Les grands-parents avaient une maison sur le lac de Constance et allaient chasser dans la Forêt de Bregenz. Tout avait brusquement changé. Il avait été emprisonné par les nazis pendant trois ans au camp de Dachau parce qu'il avait aidé des détenus. Et après la guerre, il y eut à nouveau des clôtures -dans les montagnes. « Les frontières vers l'Autriche ou la Suisse étaient difficiles à franchir », se souvient Wolfgang Burhenne. En 1952, il fut l'un des initiateurs de la fondation de la CIPRA à Rottach-Egern sur le lac Tegern et en fut le premier secrétaire général honoraire. Au même endroit et 60 ans plus tard, le 5 mai 2012, à près de 90 ans il fête le bel anniversaire de cette organisation avec les représentant-e-s actuels de la CIPRA, les compagnons de route et les amis.

Autre lieu, autre génération. Andrea Matt arrange sa jupe verte, tire sur les manches de sa blouse brodée et enfle la veste de laine gris clair par dessus. Sa tenue a dans ce cas une fonction politique : la directrice de CIPRA Liechtenstein se rend à l'assemblée générale des chasseurs du Liechtenstein. L'enjeu est d'importance : elle voudrait gagner les chasseurs aux idées de la CIPRA. « La clé du succès est souvent dans la recherche de partenaires dont l'activité ne fait pas directement partie de la protection de la nature », dit cette femme de 52 ans. Le code vestimentaire aide parfois à la communication. Devant les représentant-e-s du monde économique, elle se présente en tailleur noir, à l'assemblée générale des membres de la Liechtensteinische Gesellschaft für Umweltschutz - LGU (Société liechtensteinoise de Protection de l'Environnement), dont elle est directrice, elle apparaît en jeans et T-shirt. Andrea Matt considère que sa tâche



GRAPHISTE ET CONCEPTRICE POLITIQUE

Andrea Matt, née en 1960, s'est engagée depuis plusieurs années dans le développement soutenable au Liechtenstein et bien au-delà. Actuellement, elle dirige CIPRA Liechtenstein et la Liechtensteinische Gesellschaft für Umweltschutz (société liechtensteinoise pour la protection de l'environnement). Auparavant, elle était députée au Parlement du Liechtenstein. Cette graphiste et journaliste scientifique a fourbi ses armes politiques en faisant des études centrées sur le droit des femmes et le droit de l'environnement.

primordiale est d'aller vers les gens avec les arguments qui lui tiennent à cœur, de chercher ce qui les relie et de tisser des réseaux qui dépassent les frontières linguistiques et culturelles.

La chasse aux contacts

Deux personnalités différentes, la même mission : il faut des contacts pour arriver à un résultat. Sur ce plan, rien n'a changé depuis la fondation de la CIPRA. Après la guerre, les occupants américains voulaient déposséder les Bavarois de leur droit de chasse qui est traditionnellement lié à la terre. Ils recrutaient leurs soldats en promettant « free fishing and hunting ». Wolfgang Burhenne, qui travaillait alors au ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et des Forêts du Land de Bavière, donna sa démission pour protester contre la politique du gouvernement militaire et prit contact avec les milieux américains de protection de la nature. En 1948, il fut le premier Allemand à participer à la fondation de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN). C'est grâce à lui que l'Allemagne put en devenir membre en 1950.

Pas étonnant ensuite que Charles Bernhard, premier président de l'UICN, devienne aussi premier président de la CIPRA, qu'il aida à acquérir une reconnaissance internationale.

Mettre au point des stratégies, forger des plans de bataille, affûter ses arguments, suivre obstinément son objectif : Andrea Matt l'a également appris en politique. Elle a été députée au Landtag de 2005 à 2009. Elle suit une ligne claire, sans exclure des compromis. « Je ne peux exiger que ce qui est faisable dans un cadre existant. » Wolfgang Burhenne énonce la même règle de bon sens : « Il ne faut rien exiger qu'on ne puisse justifier. »

La science ne s'impose pas d'elle-même

« Les scientifiques pensaient autrefois que toute nouvelle découverte faite par eux devait être endossée par les milieux politiques. » remarque Wolfgang Burhenne. Mais ça ne se passe pas ainsi. C'est à partir des découvertes scientifiques qu'il faudrait tirer des conclusions politiques – voilà le rôle qu'il pense être le sien et celui des organisations de protection de l'environnement telles que la CIPRA. Lorsque, après la guerre, il avait aidé à faire passer une



UN PIONNIER DE LA PROTECTION DE LA NATURE

Né en 1924, **Wolfgang Burhenne** a perdu son père à l'âge de six ans. Il a été blessé pendant la guerre et a passé trois ans dans les camps de concentration et d'internement. Après la guerre, il a étudié le droit, la sylviculture et les sciences politiques. Outre son activité de directeur du groupe de travail interparlementaire, il a toujours été très engagé dans la protection de la nature et la politique environnementale. Il est membre d'honneur de la CIPRA et CIPRA Allemagne lui a décerné en 2011 le troisième Prix des Alpes allemand.

nouvelle loi pour la chasse – « qui naturellement ne correspondait pas aux idées des Américains » – le premier ministre bavarois le pria de travailler aussi sur la loi fédérale. Ce fut le début d'un long parcours législatif : il fonda et dirigea le comité juridique de l'UICN, représenta la Convention alpine à l'UICN, fut président du comité des Nations Unies pour l'élaboration d'une charte mondiale de la nature et incita à la signature de l'accord international pour la protection des espèces en péril et d'autres accords.

Un modèle, estime Andrea Matt. « Il a fait ce que je voudrais faire le plus », participer à la mise en place du cadre juridique. Cette designer ayant une formation juridique est convaincue que le droit de l'environnement européen met la barre très haut. Les lois d'aujourd'hui tiennent plutôt lieu de mesures directives visant un certain comportement. La société s'accorde dans la discussion politique sur un état qu'elle accepte comme étant bon et vers lequel elle tend. « Les discussions juridiques font donc aussi avancer notre système de valeurs. »

Pensée et action en réseau

Wolfgang Burhenne est un peu plus pessimiste. D'après lui, malgré une conscience accrue des questions environnementales, le monde ne s'est guère amélioré ces dernières décennies. Pourquoi ? « Parce que l'être humain ne s'améliore pas ». Il voit avec

inquiétude qu'on est de plus en plus à l'étroit sur la terre et que la pression sur l'environnement augmente. Andrea Matt, qui représente une nouvelle génération concernant le sens des responsabilités, y voit tout de même des opportunités : « Avec le changement climatique, nous arrivons à un point où nous ne faisons plus de la protection de la nature simplement pour préserver la nature, mais pour protéger notre propre vie. »

Pour cela, il faut dépasser les frontières nationales. Quand la directrice de CIPRA Liechtenstein retrouve des collègues d'Autriche ou de France, elle prend connaissance des solutions auxquelles ils/elles travaillent. « Je peux en tirer des concepts qui fonctionnent aussi chez nous. » C'est pourquoi la CIPRA en tant qu'organisation-réseau est si importante. Voilà finalement ce qui est passionnant dans les Alpes : « On a un élément unificateur, l'espace de vie commun que sont les Alpes, où les enjeux sont analogues partout. Et des populations très différentes qui façonnent ensemble cet espace. » Les rassembler est une tâche qui durera plusieurs générations. Une mission pour la CIPRA.

Barbara Wülser (texte) et Caroline Begle (photos)

CIPRA International



POLITIQUE ALPINE

Convention alpine forte et solidarité

Notre vision : états, régions, communes et acteurs économiques dans les Alpes orientent leurs actions selon les objectifs et contenus de la Convention alpine. Ils initient et soutiennent des projets en adéquation et prennent eux-mêmes des mesures. La macrorégion Espace alpin se construit sur le principe de solidarité entre les 14 millions de personnes qui habitent dans les Alpes et les 56 millions vivant dans les métropoles environnantes. L'espace alpin, précieux pour toute l'Europe, est protégé et connaît un développement soutenable.

Nous demandons :

• **Que tous les acteurs soient impliqués** _ La Convention alpine doit être vivante, visible et mise en application de manière tangible. Le moment est venu pour les Etats parties de devenir plus actifs et d'associer les régions, les communes et le monde économique.

• **Le renouveau des Alpes par la jeunesse** _ L'avenir politique des Alpes appartient à la jeunesse. La CIPRA met tout

en œuvre pour que les jeunes parviennent à se faire entendre auprès des organes de la Convention alpine.

• **Dialogue et participation** _ Ceux qui habitent dans les Alpes et dans les régions et métropoles limitrophes doivent faire face aux mêmes défis : circulation de transit excessive, absence de connectivité entre les habitats naturels, sollicitation croissante des ressources en eau, ne serait-ce que pour la production d'électricité ou l'irrigation. Les solutions ne peuvent être trouvées que de manière participative et démocratique. La CIPRA et ses réseaux proposent leurs expériences afin de développer une nouvelle stratégie pour la macrorégion Espace alpin.

Action politique

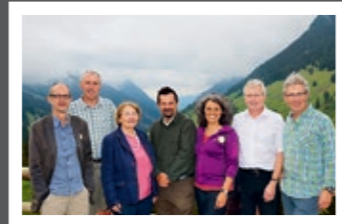
En tant que cofondatrice de la Convention alpine, la CIPRA travaille au développement soutenable dans les Alpes à tous les niveaux : à la Conférence alpine des ministres de l'environnement, au Comité permanent et dans diverses plateformes et groupes de travail. Au Comité de vérification, la CIPRA a l'œil sur la manière dont les Etats parties mettent en œuvre la Convention alpine. C'est en particulier grâce au soutien de l'Etat du Liechtenstein que la CIPRA peut accomplir ces tâches importantes.

LES 60 ANS DE CIPRA

Mettre en réseau des hommes et des femmes par delà les frontières a toujours fait partie des tâches fondamentales de la CIPRA – qui plus est l'année de ses 60 ans.

LI Randonnées convergentes au Liechtenstein _ 16 – 18 août 2012

Les Liechtensteinois célèbrent avec de nombreuses personnalités locales leur collaboration passée et future au cours de diverses randonnées et activités de pleine nature au lieu-dit Sücka.



CH La traversée des Grisons en 50 jours

15 août – 5 octobre 2012

L'étape suisse d'Alpine Power mène en plusieurs boucles de la frontière liechtensteinoise à la Valteline en Italie, en suivant la vallée du Rhin et les vallées sud. Lors de la Semaine Alpine à Poschiavo, la CIPRA fête son anniversaire en même temps que la Revue de la géographie alpine qui a 100 ans.



I/F Visite amicale

21 – 23 septembre 2012

Depuis Massello, où CIPRA Italie fête son 20e anniversaire, Alpine Power se rend à Abriès, en France, en passant un col à 2737 mètres. D'un côté comme de l'autre on rend visite à des compagnons de route.



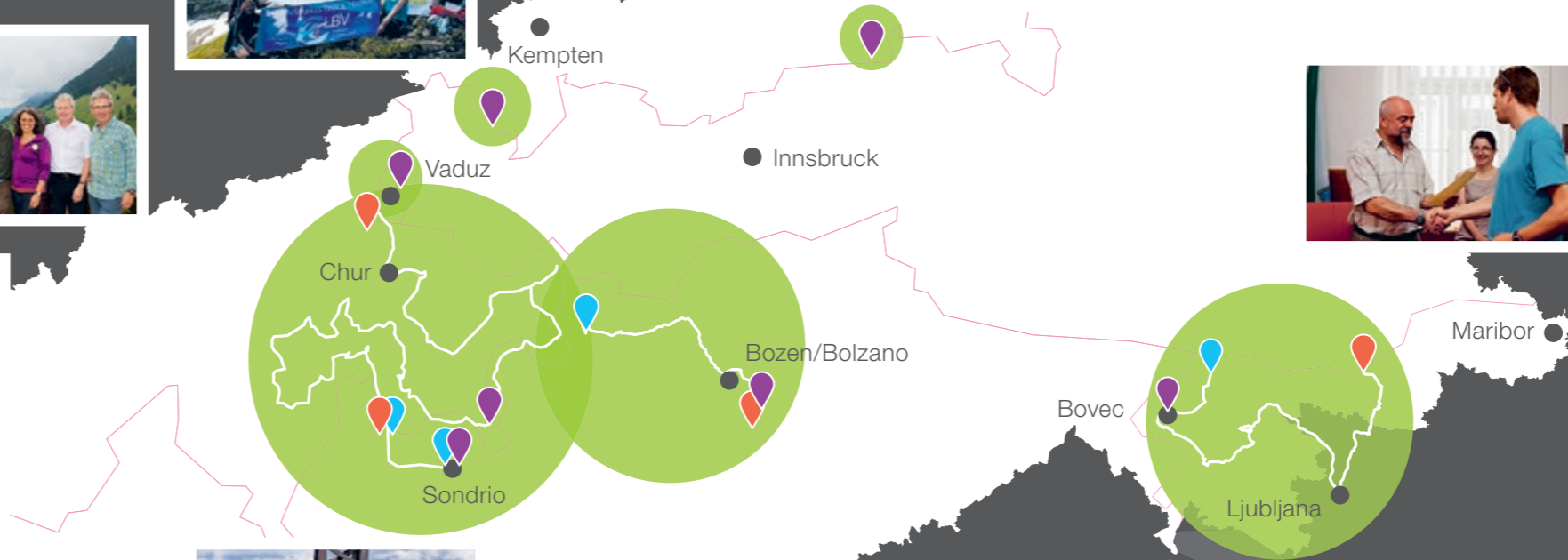
D/A Manifestation sur le Hohen Ifen _ 07 juillet 2012

Des passionnés de la montagne manifestent à 2230 mètres d'altitude contre les projets d'extension du domaine skiable. En octobre suivant, le projet de téléphérique panoramique est rejeté par un référendum.



D Festivités à Rottach-Egern _ 05 mai 2012

Sur le lieu de la fondation de la CIPRA, ses représentant-e-s racontent ce qu'ils ont pu réaliser grâce au réseau alpin (à gauche), tandis que Wolfgang Burhenne, membre fondateur, évoque le passé devant la télé bavaoise (au milieu). Au dessert, le chocolat d'anniversaire – bio et commerce équitable (à droite).



SL Départ et arrivée en Slovénie

01 – 06 juillet / 19 octobre 2012

À vélo, en train ou à pied avec Alpine Power depuis la frontière austro-slovène au col de Pavli au-dessus de Ljubljana jusqu'à Kranjska Gora en traversant le parc national du Triglav. On s'arrête en cours de route chez des gens qui militent avec la CIPRA pour le développement soutenable dans les Alpes. Le point final était aussi en Slovénie à l'automne, avec une fête à Bovec.

I Etape finale dans la Valteline

05 – 07 octobre 2012. La troisième étape italienne enchaîne directement après l'étape suisse à Bagni et clôture la randonnée d'anniversaire avec le festival du film documentaire à Sondrio.



I Rencontres innovantes au Tyrol du Sud

20 – 22 juillet 2012. À partir des Dolomites et d'un congrès à Tesero sur le thème « les Alpes et l'innovation » Alpine Power visite en chemin des exemples d'économie soutenable et poursuit jusqu'au Val Venosta où l'on discute de l'avenir du parc national du Stelvio.



- = Activités dans les pays alpins
- = Sentiers Alpine Power
- = Évènement
- = Départ
- = Arrivée

Photos: CIPRA

UNE GRANDE ANNÉE-ANNIVERSAIRE POUR LA CIPRA

La CIPRA a consacré son année d'anniversaire aux personnes qui s'engagent pour un développement soutenable dans les Alpes. Elles ont pu se retrouver lors de cérémonies : sur le lieu de sa fondation à Rottach-Egern/D, et pendant la Semaine Alpine au Valposchiavo/CH, pendant Alpine Power et lors de festivités dans les pays alpins. D'innombrables personnes ont profité de ces occasions pour dialoguer avec les représentant-e-s de la CIPRA, ses compagnons de route et les gens sur le terrain, ont visité de bons et de mauvais exemples de développement soutenable, discuté des solutions possibles – et fêté ensemble.

www.cipra.org/fr/60-ans

LA JEUNESSE DES ALPES

YOUNG@LPWEEK / « VILLE DES ALPES DE L'ANNEE »

Tout le monde parle de l'avenir - mais la plupart du temps en excluant ceux qu'il concerne.

La CIPRA aide les jeunes à articuler leurs espérances et leurs revendications.

Les jeunes sont déçus : aucun ministre ne viendra assister jeudi soir à leur représentation théâtrale organisée pendant la Semaine Alpine 2012 à Poschiavo, Suisse. Ils ont un dîner, selon la version officielle. Les jeunes ont aussi tenté d'exposer, au cours de la conférence ministérielle du vendredi, une résolution en dix points émanant du Parlement des jeunes auprès de la Convention alpine, - tentative repoussée d'amblée.

« Pseudo-participation », peste Luzia Felder, 23 ans, venue d'Entlebuch/CH, et qui, au travers de la pièce de théâtre, voulait avec ses amis présenter aux responsables politiques une réflexion sur le thème global des « Alpes renouvelables ». Les Autrichiens Isabella Hilber, 16 ans, et Moritz Schwarz, 20 ans, membres du Parlement des jeunes YPAC, craignent d'être simplement instrumentalisés par les politiciens mais pas écoutés. Pourtant, ils sont venus pour faire entendre la voix de la jeunesse pour la première fois dans l'histoire de la Semaine Alpine. 120 jeunes venus de projets et de pays différents discutent, créent des sketches de théâtre, tournent des films, ils ont même prévu un concert. young@lpweek est porté par la CIPRA et l'association « Ville des Alpes de l'Année ».

Une Députée fédérale au stand d'information

Dans un bâtiment derrière l'église collégiale sont réunis sur deux étages les stands d'information de diverses initiatives. Luzia et ses amis présentent les résultats de « My Clime-mate », un projet jeunesse du réseau de communes « Alliance dans les Alpes », auquel ils ont participé l'année précédente. On y trouve des objets du quotidien tels que des nouilles à l'épeautre, fabriquées avec des œufs de la région et sans appareil électrique. Peu de visiteurs s'égareront jusqu'à son stand tout au fond du deuxième étage. La plupart s'en tiennent au hall du foyer en bas comme le fait cet après-midi, Doris Leuthard, conseillère fédérale suisse. Elle est entourée d'une demi-douzaine de personnes, pour la plupart des journalistes. Luzia ne se laisse pas démonter. Comme tous les jeunes, elle porte un t-shirt bleu disant « I'm an Alpine Transformer – and you ? » et, avec son amie Andrea Müller, elle se plante au milieu du chemin de la responsable politique. Elles l'invitent à visiter leur stand. Et elle vient! Luzia est ravie et son humeur s'améliore nettement. « Elle est accessible et sympathique », dit-elle, «...et elle sait bien sûr que c'est bon pour son image de se montrer avec des jeunes. »

Isabella et Moritz jouent aussi des coudes. Ils repèrent le chef de la délégation autrichienne et obtiennent un rendez-vous avec le



Les voix de la jeunesse : Luzia Felder (à droite) et son amie Andrea Müller présentent les idées des jeunes sur les Alpes.

ministre de l'environnement Nikolaus Berlakovich. Ils parviennent même à lui présenter point par point la résolution du Parlement des jeunes, depuis la demande de taxation sur la consommation excessive d'énergie ou l'introduction d'une « Semaine verte » jusqu'aux dimanches sans voiture.

Le soir, les ministres dînent dans la Sala delle Sibille de l'Hôtel historique Albrici sur la Piazza. Bruno Stephan Walder, directeur de CIPRA International est avec les autres invités dans la salle contigüe. Il a un plan. La porte vers la Chambre séparée des ministres vient de s'ouvrir, Doris Leuthard, l'hôtesse, attirée par la musique extérieure, est déjà à la fenêtre. Il suffit d'un geste d'invitation annonçant que les jeunes vont présenter des



sketches dans un instant. Et les ministres sont aussitôt aux premières loges. Les jeunes sont déjà en place devant l'église. Jouent le sketch où un politicien est interrogé par des jeunes. « Bla, bla, bla, bla, bla », répond-t-il. Un autre parle en toute franchise. « Voilà le genre de politiciens que nous voulons ! » crie le chœur des jeunes. Le public applaudit. Les jeunes avaient répété sous la direction d'une actrice et avec le soutien de la CIPRA. Des lycéens de Poschiavo, les « Clime-mates » d'Entlebuch et des jeunes d'aqua mühle, le projet chômeurs du Vorarlberg.

Rencontres entre jeunes

Les jeunes apprécient aussi vivement de rencontrer d'autres gens du même âge qui partagent le même intérêt « pour leur espace de vie ». « Avoir pu mettre notre programme sur pied en une seule journée, ça alors...! », Alexander Djordewitsch, de Rapperkluft, 17 ans, en est ravi ; il a même pu y intégrer son hobby.

En haut : le concert des musiciens de Chambéry et d'Ildrija, « Villes des Alpes de l'année », clôture la Semaine Alpine. **A gauche :** « Bla bla bla », dit le politicien du sketch de théâtre des jeunes. **A droite :** Moritz Schwarz (au milieu) et Isabella Hilber soumettent la résolution du Parlement des jeunes au ministre autrichien de l'environnement Nikolaus Berlakovich.

Isabella Hilber est impressionnée par l'engagement des jeunes d'aqua mühle : « je ne me rendais pas compte, jusqu'à présent, à quel point je suis privilégiée ni de toutes les possibilités qui me sont ouvertes en tant que lycéenne. »

Dans tous les recoins et les ruelles de Poschiavo, les jeunes avec leurs t-shirts « transformer » bleus, donnent le ton à la Semaine Alpine. La séance plénière finale s'ouvre sur leurs clips vidéo sur le thème « Alpes renouvelables », devise de la manifestation. Les

jeunes créent une page entière pour le journal local « Il Grigione Italiano ». Ils ont été initiés à la réalisation de journaux et de films par des spécialistes au cours d'ateliers. « Nous voulons qu'ils aient en main les outils leur permettant d'exprimer leurs points de vue », dit Tanja Mähr, chef de projet auprès de la CIPRA pour young@lpweek. « Nous voulons en outre inciter d'autres organisations à impliquer à leur tour plus fortement les jeunes. » Le but a été atteint : pendant la séance plénière finale, tous ont parlé des jeunes et des contributions précieuses qu'ils ont faites à la Semaine Alpine.

C'est même young@lpweek qui a eu le dernier mot, et ça swinguait : avec le concert commun de deux orchestres, tous les deux de « Villes des Alpes de l'Année », l'orchestre Tétras-Lyre de Chambéry/F et le Miners' Brass Band d'Ildrija/SI. L'orchestre

Tétras-Lyre a une particularité : les musiciens sont handicapés mentaux, la plupart jouent de la flûte à bec, peu avec des partitions. Ils ont appris le programme par cœur, de la Habanera de George Bizet aux Greatest Hits de Queen. Ils n'ont répété ensemble qu'une journée. Clémence Joueau, la seule violoniste de l'orchestre français a dit ensuite : « Plein de joie de vivre ». Et Luiza Felder, Andrea Müller, Moritz Schwarz et Isabella Hilber, enfin réconciliés avec la Semaine Alpine, dressent le bilan : « Nous avons remarqué que nous pouvions arriver à quelque chose. »

Tilman Wörtz (texte)

Zeitenspiegel Reportagen



JEUNESSE DANS LES ALPES

La prochaine génération a voix au chapitre

Notre vision : les jeunes sont associés à la conception d'un avenir soutenable car c'est la génération la plus fortement concernée par les conséquences des décisions d'aujourd'hui. Les jeunes ont conscience de leurs responsabilités et ont tout naturellement leur place comme experts du futur parmi d'autres acteurs. **Nous demandons :**

- **Définir ensemble les règles du jeu** _ Les jeunes savent très bien où ils aimeraient s'investir et quelles décisions ils préféreraient laisser aux adultes. Ils ont besoin d'un cadre qui détermine clairement leurs possibilités de participation et ils veulent être sûrs que leurs impulsions sont prises au sérieux.

- **Montrer que l'engagement est valable** _ Les jeunes doivent sentir que cela vaut la peine de participer. Ce qui est important, ce sont les réactions à leur engagement et les contacts directs avec les adultes. Rien n'est plus démotivant qu'une pseudo participation.

- **Aider les adultes à se qualifier** _ Les adultes oublient parfois que dans l'échange avec les jeunes, il s'agit d'un dialogue. Ou bien ils les ennuient avec leur jargon spécialisé. Si les adultes prennent les jeunes au sérieux, il faut aussi qu'ils acceptent qu'ils voient et abordent certaines choses différemment d'eux sans y voir une offense personnelle. Pour renforcer

la participation des jeunes dans les Alpes, il est nécessaire que les adultes impliqués parlent de leurs expériences et développent ensemble des stratégies.

Projets

- **Parlement des jeunes auprès de la Convention alpine (YPAC)** _ Objectif : permettre aux jeunes de faire l'expérience de la prise de décision politique. Se déroule chaque année depuis 2006 dans un pays alpin différent, avec le soutien de la CIPRA depuis 2012, en particulier pour la gestion de projets et la communication. Soutenu par le programme « Jeunesse en action » de l'UE, l'Etat du Liechtenstein, la fondation Gerda Techow et plusieurs autres sponsors.

- **young@lpweek** _ Objectif : des jeunes réfléchissent au thème « Alpes renouvelables » lors de la Semaine Alpine et présentent leurs idées et visions sous divers formats. Projet de coopération avec l'association « Ville des Alpes de l'année », dont la CIPRA assure la direction et fait partie du jury. Soutenu par le programme « Jeunesse en action » de l'UE, l'Office fédéral suisse du développement territorial, le réseau de communes « Alliance dans les Alpes », la Fondation culturelle des Grisons, la Région Valposchiavo et le pourcentage culturel de la Migros. Déroulement du 5 au 8 septembre 2012 à Valposchiavo/CH.



« LE VOYAGE D'ÉTUDE CLIMALP NOUS A PERMIS D'AVANCER »

CLIMALP / RESEAU DE COMMUNES « ALLIANCE DANS LES ALPES »

Pour la construction d'un bâtiment multifonctionnel économe en énergie, Saint-Jean-d'Arvey a utilisé du bois local. Le Maire de la commune, Jean-Claude Monin, se remémore : c'est un voyage d'étude au Vorarlberg avec la CIPRA qui a inspiré le projet.

L'étincelle se propage : discours de Jean-Claude Monin, maire de Saint-Jean-d'Arvey, pour l'inauguration du centre communal.

_ Le nouveau bâtiment communal multifonctionnel est particulièrement économe en énergie et est construit en bois local. Votre commune est pionnière en matière de construction durable. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Se lancer dans un projet pionnier est un défi majeur pour tout le monde. Mais cela en vaut la peine, c'est très important et gratifiant ! Nous voulions nous lancer dans l'aventure d'un bâtiment démonstratif et expérimental qui puisse contribuer à la promotion de la filière bois local, et dans le souci de l'environnement. Nous, les responsables politiques, ne sommes pas élus pour faire du quantitatif uniquement, comme du « mètre-carré béton »

ou « du mètre-carré goudron ». On est là pour l'environnement, l'avenir, le climat. A Saint-Jean-d'Arvey, nous sommes attentifs à tous ces défis. Mais, il faut aussi savoir rester humble et modeste. Cette contribution est certes intéressante et pionnière mais n'exagérons pas le rôle que l'on peut avoir. Pendant l'inauguration en juin 2012, tous les intervenants ont expliqué l'intérêt d'une telle démarche. Maintenant, il faut que ces démarches se propagent et que de plus en plus d'acteurs, comme notre commune, fassent ce qu'ils peuvent pour relever ces défis.

Quelles ont été les réactions quand vous avez présenté ce projet de bâtiment au conseil municipal ?

Avant de discuter et décider, nous avons fait un voyage en Autriche, dans le Vorarlberg. C'était important de pouvoir le faire avec la CIPRA. Ce que nous y avons vu nous a fait faire un grand pas en avant et a vraiment beaucoup enrichi notre démarche. L'excursion climalp a aidé à la prise de conscience, à la sensi-

bilisation des conseillers municipaux et à la bonne évolution du projet. Au final le conseil municipal était unanime sur ce projet.

Ce bâtiment consomme moins d'énergie qu'un bâtiment traditionnel mais sa construction est plus coûteuse.

Est-ce que ce choix constructif et financier a été bien accepté par vos collègues et concitoyens ?

Bien sûr ! Il y a quelques années, on avait doublé le prix de l'eau pour installer un procédé d'ultra-filtration à membranes pour ne pas mettre de chlore dans l'eau. Cette mesure avait également obtenu un consensus. L'important est de bien expliquer à la population ce que l'on fait et pourquoi on le fait. Et pour le traitement de l'eau, comme pour ce bâtiment, les gens ont adhéré. Je crois que les gens aujourd'hui adhèrent très fortement à ces défis. Evidemment, il peut y avoir des voix dissonantes ! Mais les remarques et les critiques font aussi avancer.

Conseilleriez-vous un maire, une collectivité de sortir de chez soi, d'aller voir ailleurs avant de se lancer dans une démarche comme celle que vous avez menée ici ?

Naturellement ! C'est très important ! Souvent les bonnes idées, on va « les piquer chez les autres », on les ramène chez nous, on les adapte. On recycle ! On invente. Agir ainsi, c'est bien à la mode, surtout dans le contexte actuel de mondialisation. On va par exemple en Afrique chercher des modèles de solidarité que l'on n'a plus chez nous ! Il faut s'ouvrir aux autres, aller voir ailleurs, comme le propose aussi le réseau de communes « Alliance dans les Alpes ».



A gauche : le centre communal de Saint-Jean-d'Arvey répond à toutes les exigences de la construction soutenable.
A droite : à l'inauguration, la moitié du village afflue pour visiter le nouveau bâtiment.

DES COMMUNES S'INSPIRENT MUTUELLEMENT

Jean-Claude Monin est maire de la commune de Saint-Jean-d'Arvey dans les Alpes françaises. Celle-ci a construit pendant l'été 2012 un centre communal multifonctionnel à basse consommation d'énergie et en bois certifié. Le modèle qui en est à l'origine est le centre de Ludesch, Vorarlberg/A, visité lors d'un voyage d'études climalp.

Au travers du projet climalp, la CIPRA montre que les bâtiments écolo-efficients en bois local sont confortables, protègent le climat et relancent l'économie locale. climalp a reçu en 2012 le soutien de l'Etat du Liechtenstein, de la Fondation Assistance et de la Fondation Karl Mayer.

Saint-Jean-d'Arvey est membre du réseau de communes « Alliance dans les Alpes » qui regroupe plus de 300 communes. Elles se mobilisent ensemble pour faire des Alpes un territoire d'avenir. La CIPRA a participé en 1997 à sa création et assume une partie des tâches de secrétariat et de gestion de projet depuis 2000.

www.cipra.org/climalp
www.alliancealpes.org

Sentez-vous que les mentalités et l'opinion publique changent progressivement en faveur de l'écologie ?

Oui. Mais il faut ensuite être capable de mettre en œuvre les politiques sur le plan technique, sur le plan artisanal, sur le plan de la maîtrise d'œuvre... Aujourd'hui les mentalités changent plus vite que l'économie et la pratique. C'est paradoxal ! C'est donc notre rôle en tant que municipalités d'intégrer tous les acteurs ainsi que les habitants autour d'un objectif partagé et d'entreprendre avec eux les pas qui sont nécessaires pour le réaliser.

Alexandre Mignotte (Interview et photo)

CIPRA Frankreich



CHANGEMENT CLIMATIQUE ET ÉNERGIE

La neutralité climatique fait des Alpes un territoire modèle

Notre vision : dans les Alpes, les êtres humains mènent une vie climatiquement neutre, et cela équivaut à une vie de qualité. Ils habitent et travaillent dans des bâtiments à énergie positive, construits en matériaux locaux, se déplacent le plus possible à pied, à vélo ou avec les transports publics et consomment des produits locaux. **Nous demandons de :**

- **consommer moins d'énergie** _ Le réchauffement de la planète ne pourra être réduit que si la consommation d'énergie diminue nettement. Pour y parvenir, il faut des actions de sensibilisation, des réglementations légales et une politique de prix qui tende vers le coût réel.
- **utiliser l'énergie de manière soutenable** _ Des programmes de grande envergure favorisent le passage aux énergies renouvelables. Les aides de l'Etat ne sont accordées qu'à ceux qui respectent le cahier des charges de ces programmes.
- **produire de l'énergie en respectant la nature** _ Etant donné le tournant énergétique visé, il faut protéger les derniers cours d'eau proches de l'état naturel et empêcher que des paysages vierges ne soient équipés d'éoliennes et d'installations solaires sur de grandes surfaces. Les impacts de tels projets doivent être soigneusement examinés.

Projets

- **climalp** _ Objectif : transmettre les connaissances en matière de construction et de rénovation écolo-efficientes. Campagne d'information avec excursions pour les élus lo-

caux, les maîtres d'ouvrage et les architectes. Soutenu en 2012 par le Liechtenstein, les Fondations Assistance et Karl Meyer.

- **MountEE** _ Objectif : aider les communes à faire appliquer les normes très basse consommation. Sept partenaires issus des Alpes, des Pyrénées et de Scandinavie élaborent des stratégies régionales et lancent des projets pilotes. La CIPRA coordonne le projet et est chargée de la communication. Financé par le programme UE Intelligent Energy Europe et International Charitable Foundation. Durée : 2012 à 2015.
- **Alpstar** _ Objectif : carbone zéro dans les Alpes pour 2050. 13 partenaires. Soutenu par le Fonds européen de Développement régional (Alpine Space). Le Liechtenstein et le canton de St. Gall ont confié à la CIPRA la coordination des activités dans la région pilote de la vallée du Rhin alpine. Participation au projet également pour le compte de l'association « Ville des Alpes de l'Année ». Durée : 2011 à 2014.
- **C3-Alps** _ Objectif : permettre la mise en pratique des connaissances théoriques sur les stratégies d'adaptation au changement climatique. 17 partenaires. Soutien du Fonds européen de Développement régional (Alpine Space). La CIPRA est mandataire de l'Etat du Liechtenstein, du ministère bavarois de l'Environnement et de la Chambre des Métiers de Munich et de la Haute-Bavière. Durée : 2012 à 2014.
- **cc.alps** _ Objectif : concilier mesures climatiques et développement soutenable. Banque de données et concours de mesures climatiques, manifestations, dix « compacts », rapports de fonds sur divers thèmes et revendications politiques. Financé par la Fondation Mava pour la protection de la Nature, clôture en 2012. Activités de suivi : coopération transnationale entre régions pilotes dans le cadre du programme Leader de l'UE.

www.cipra.org/climat

« LES VOYAGES D'ÉTUDES DE CLIMALP FONT PARTIE DE MES MISSIONS PRÉFÉRÉES »

COMMUNICATION

La CIPRA évolue entre quatre langues alpines et l'anglais. Elle est aidée, dans ce travail de traduction permanent, par de nombreux traducteurs/-trices et interprètes. Reinhold Ferrari est l'un d'entre eux.

_ Le développement soutenable a toujours été et reste un sujet très important pour la CIPRA – et aussi pour moi. Je me souviens bien de l'apparition de ce concept d'abord dans les Alpes puis de son importation en Italie, dans les années 1980. En anglais, on parlait de durability. Les dictionnaires italiens proposaient « durata » (durabilité) et « persistenza » (persistance) et quelqu'un proposa le concept de « sostenibilità » (soutenabilité), dérivé de l'anglais sustainability.

C'est un bel exemple de la vie d'un traducteur : pour être en mesure d'accomplir correctement la tâche demandée, le traducteur a besoin d'un métatexte qui contienne des informations sur l'auteur du texte, les destinataires et le contexte culturel. Le traducteur étudie habituellement un objet statique, le texte, et son champ de vision est restreint. Il est assis seul dans sa tour d'ivoire. Auteur, destinataires et commanditaires sont bien loin.

En général, je crois que le traducteur doit en premier lieu se garder de tomber dans les pièges linguistiques si bien décrits par Paul Watzlawick dans « La réalité de la réalité – confusion, désinformation, communication ». Dans le chapitre « Traduttore, traditore », il fait remarquer qu'« une confusion entre burro (le mot italien pour beurre, qui signifie âne en espagnol) et asino (le terme italien pour âne) ne devrait guère porter à conséquence, contrairement à la confusion entre 10⁹ et 10¹², si cette erreur se glissait par exemple

dans un traité de physique nucléaire ». Voilà les risques du métier. Que l'on soit traducteur ou interprète, il faut constamment apprendre et se préparer. Un jour, on sert d'interprète dans une conférence de presse à partir de l'allemand, le lendemain on traduit une réunion syndicale à partir de l'anglais et le surlendemain on traduit pour des auditeurs italophones un symposium sur les Alpes renouvelables comme en 2012 à la Semaine Alpine dans le Val Poschiavo. Pour un congrès d'une journée, il faut au moins une journée de préparation intensive, et aussi de la curiosité et un esprit clair, si l'on veut bien faire son travail. C'est ce qui rend mon métier si fatiguant mais en même temps si intéressant et passionnant.

Je travaille depuis plus de dix ans avec la CIPRA. C'est plus facile et gratifiant lorsqu'on partage les objectifs et les préoccupations du commanditaire. Je pense ici particulièrement à la revue Alpenscène qui anticipe souvent sur des thèmes dont l'importance n'est pas limitée aux Alpes. Ils me font grandir professionnellement en tant que traducteur mais aussi en tant que citoyen vigilant et conscient de ses responsabilités, et m'incitent à vivre de manière soutenable.

Je préfère l'interprétation à la traduction de textes. J'aime surtout l'interprétation simultanée, où je suis assis dans une cabine d'où je vois les orateurs. Je reçois alors le son par les écouteurs mais je perçois aussi la gestique, la modulation de la voix, l'expression



Enthousiasmé par les thèmes de la CIPRA :
l'interprète Reinhold Ferrari se voit comme un pont entre l'orateur et l'auditeur.

des yeux et je dois reproduire tous ces messages verbaux et non-verbaux dans une autre langue.

Il existe encore une autre forme d'interprétation : les voyages d'études, comme ceux qu'organise le projet climalp de la CIPRA. Ils font sans aucun doute partie de mes missions préférées. J'y joue en effet le rôle de « pont » entre l'orateur et les auditeurs. En outre, le sujet me passionne tellement que je m'y suis aussi plongé à titre privé – également grâce à la CIPRA – et que j'ai fini par participer à la conception et à la construction de ma propre mai-

son passive. Quand je traduis, au cours d'un voyage d'études, des orateurs qui expliquent les avantages d'un bâtiment passif construit de manière soutenable, je suis aidé par le fait que j'en suis moi-même convaincu et que j'ai « contaminé » ceux qui vivent autour de moi. Je traduis alors avec un enthousiasme total et tout le monde y gagne : la CIPRA, les consommateurs ultimes, ma traduction et moi-même.

Reinhold Ferrari
Alps LaRete

www.alpslarete.org

LES LANGUES BATISSENT DES PONTS

Reinhold Ferrari fait partie depuis plus de dix ans des deux douzaines de traducteurs/-trices qui travaillent pour la CIPRA. Il traduit entre autres ce rapport annuel et la revue thématique Alpenscène. Si la version italienne du troisième Rapport sur l'état des Alpes de la CIPRA a obtenu en 2008 un prix Gambrinus « Giuseppe Mazzotti », c'est aussi grâce à lui.

Le travail de traduction de la CIPRA est comme un pont jeté sur l'ensemble des Alpes. Ses publications paraissent en allemand, en français, en italien et en slovène, quelques-unes en anglais. La plaque tournante de toutes les informations est le site internet avec plus de 80 000 pages accessibles, et alpMedia, la newsletter mensuelle. Avec Facebook et Twitter, la CIPRA touche bien le cercle restreint des collaborateurs de la CIPRA des divers pays, les organisations membres et ceux qui partagent les mêmes intérêts. En 2012, la CIPRA a publié deux numéros de sa revue thématique Alpenscène : « Que notre volonté soit faite » (sur la gouvernance et la participation) et « Yes, youth can » (sur la participation de la jeunesse). Le compact « Sylviculture et changement climatique » paru aussi en 2012, est le dixième rapport d'une série qui analyse de manière critique les mesures climatiques.

www.cipra.org

UNE NEWSLETTER ÉLECTRISANTE : LE LIECHTENSTEIN ÉTEINT LA LUMIÈRE

La mise en réseau ne va pas sans bonne communication. Depuis sa fondation il y a 60 ans, la CIPRA se considère comme une animatrice de réseau qui informe et met en relation les personnes ayant des intérêts communs. Les effets sont parfois surprenants. C'est par exemple la CIPRA qui, grâce à sa newsletter alpMedia, a réussi à sensibiliser au mal de la pollution lumineuse. Depuis l'été 2009, des communes du Liechtenstein expérimentent l'extinction nocturne de l'éclairage public – avec grand succès ! Elles économisent ainsi de l'énergie, réduisent leurs dépenses et diminuent la pollution lumineuse. Les chauves-souris s'en réjouissent aussi car elles sont moins irritées lors de leur chasse aux insectes. La nouvelle parue à ce sujet dans alpMedia a déclenché une vague d'appels téléphoniques venant de journalistes, de chercheurs, d'élus communaux et de gens intéressés. La radio suisse « Ostschweiz », par exemple, a repris le thème dans l'une de ses émissions.

L'extinction nocturne est un pas de plus fait par le Liechtenstein en direction du développement soutenable. Dans sa newsletter, la CIPRA relate les autres étapes à parcourir sur ce chemin et bien davantage. Tous les mois.

www.cipra.org/alpmedia

LES REPRÉSENTATIONS NATIONALES DE LA CIPRA

Interlaken CIPRA Schweiz www.cipra.ch

- Alpen-Initiative
- Aqua Viva - Rheinaubund
- Grimselverein
- Mountain Wilderness Schweiz
- Naturfreunde Schweiz
- Pro Natura
- Schweizer Alpen-Club
- Schweizer Vogelschutz SVS/BirdLife Schweiz
- Schweizerische Greina-Stiftung
- Stiftung Landschaftsschutz Schweiz
- Verkehrs-Club der Schweiz
- WWF Schweiz

Eching am Ammersee CIPRA Deutschland www.cipra.de

- Bergwacht im Bayerischen Roten Kreuz
- Bund Naturschutz in Bayern e. V.

- Deutscher Alpenverein e.V.
- Landesbund für Vogelschutz in Bayern e.V.
- Mountain Wilderness Deutschland e.V.
- NaturFreunde Deutschlands e.V.
- Verband Deutscher Berg- und Skiführer
- Verein zum Schutz der Bergwelt e. V.

Schaan CIPRA Liechtenstein www.cipra.li

- Botanisch-Zoologische Gesellschaft
- Liechtenstein-Sarganserland-Werdenberg
- Fischereiverein Liechtenstein
- Liechtensteiner Alpenverein

- Liechtensteiner Forstverein
- Liechtensteiner Jägerschaft
- Liechtensteinische Gesellschaft für Umweltschutz
- Liechtensteinischer Imkerverein
- Liechtensteinischer Ornithologischer Landesverband
- Solargenossenschaft Liechtenstein
- Verkehrs-Club Liechtenstein

Wien/Innsbruck CIPRA Österreich www.cipra.at

- Arbeitsgemeinschaft der Berg- und Naturwachen Österreichs
- Kuratorium Wald
- Naturfreunde Österreich
- Naturschutzbund Österreich
- Österreichischer Alpenverein

- Österreichischer Forstverein
- Österreichischer Touristenklub
- Verband Österreichischer Höhlenforscher
- Zentralstelle der Österreichischen Landesjagdverbände

Les neuf Länder autrichiens : Vorarlberg, Tirol, Salzburg, Kärnten, Oberösterreich, Steiermark, Niederösterreich, Wien, Burgenland

Grenoble CIPRA France www.cipra.org/france

- Association des Amis du Parc Naturel Régional de Chartreuse
- Association la Grande Traversée des Alpes
- Association Nationale des Centres et Foyers de ski de fond et de montagne
- Association pour le Développement en Réseau des Territoires et des Services
- Asters, Conservatoire départemental des espaces naturels de Haute-Savoie
- Centre de la Nature Montagnarde
- Comité régional Rhône-Alpes de la Fédération Française de la Randonnée pédestre
- Fédération Française de Montagne et d'Escalade
- Fédération Française des Clubs Alpains et de Montagne
- Fédération Française Union Touristique des Amis de la Nature
- Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature
- Mountain Wilderness France
- Parc National de la Vanoise
- Parc National des Écrins
- Parc National du Mercantour
- Parc Naturel Régional de Chartreuse
- Réseau d'Éducation à l'Environnement Montagnard Alpin
- Union Régionale Vie et Nature de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur
- WWF France

Bozen/Bolzano CIPRA Südtirol www.cipra.org/de/CIPRA/cipra-suedtirol

- Alpenverein Südtirol
- Arbeitsgemeinschaft für Natur- und Umweltschutz Pustertal
- Arbeitsgemeinschaft für Vogelkunde und Vogelschutz in Südtirol
- Arbeitskreis Südtiroler Mittelschullehrer

- Arche B – Verein für umwelt- und menschengerechtes Bauen und Leben
- Bund Alternativer Anbauer
- Heimatpflegeverband
- Lia per Natura y Usanzes
- Südtiroler Gesellschaft für Gesundheitsförderung
- Südtiroler Schützenbund
- Südtiroler Tierschutzring
- Touristenverein «Die Naturfreunde» Meran
- Umweltschutzgruppe Vinschgau
- Verband Südtiroler Berg- und Skiführer
- Verbraucherzentrale Südtirol

Groupes locaux :
Transitinitiative Südtirol/Sudtirolo – Umweltgruppe Andrian – Umweltgruppe Bozen – Umweltgruppe Brixen – Umweltgruppe Eppan – Umweltgruppe Jenesien – Umweltgruppe Kaltern – Umweltgruppe Olang – Umweltgruppe Salurn – Umweltgruppe Terlan – Umweltgruppe Ulten – Umweltgruppe Vahrn – Umweltgruppe Vintl – Umweltgruppe Wipptal

Torino CIPRA Italia www.cipra.org/italia

- Associazione Ambiente e Lavoro
- Associazione Dislivelli
- Club Alpino Italiano CAI
- Dachverband für Natur- und Umweltschutz in Südtirol
- Federazione Italiana dei Parchi e delle Riserve Naturali (Federparchi)
- Federazione Italiana Pro Natura
- Gruppo Italiano Amici della Natura
- Gruppo Ricerche Cultura Montana

- Istituto Nazionale di Urbanistica
- Istituto Piante da Legno e Ambiente IPLA
- Italia Nostra
- Lega Italiana Protezione Uccelli LIPU
- Legambiente
- Mountain Wilderness Italia
- Parco delle Alpi Marittime
- Parco delle Orobie Valtellinesi
- Parco Nazionale della Val Grande
- Parco Nazionale delle Dolomiti Bellunesi
- Parco Nazionale dello Stelvio
- Pro Natura Torino
- Società di Scienze Naturali del Trentino
- Servizio Glaciologico Lombardo
- WWF Italia

Ljubljana CIPRA Slovenija www.cipra.org/slovenija

- 119 membres individuels

ET LEURS MEMBRES

Membre bienfaiteur

- Nederlandse Milieugroup Alpen, Nederlanden

EQUIPE DE CIPRA INTERNATIONAL



(de gauche à droite) : **Wolfgang Pfefferkorn** (A) Chef de projet Alpstar, MountEE, C3-Alps, cc.alps, **Barbara Wülser** (CH) responsable communication, **Madeleine Rohrer** (I) Chef de projet association « Ville des Alpes de l'Année », alpMedia; collaboratrice Alpstar, **Tanja Mähr** (A) Chef de projet Jeunesse dans les Alpes, 60 ans CIPRA, **Julitta Eller** (A) Comptabilité **Aurelia Ullrich-Schneider** (D) Chef de projet Réseaux écologiques, recharge.green, climalp; collaboratrice Alpstar, cc.alps, **Petra Beyrer** (A) Assistante direction/projets, administration, **Carole Piton** (F) collaboratrice projet réseau de communes « Alliance dans les Alpes », MountEE, **Caroline Begle** (A) Responsable du site internet, **Bruno Stephan Walder** (CH) Directeur (depuis mai 2012), Convention alpine, **Claire Simon** (F/D) Directrice adjointe, chef de projet réseau de communes « Alliance dans les Alpes »

Non représentés sur les photos : **Catherine Frick** (LI) assistante de saisie de données, **Andreas Götz** (CH/I) Directeur (jusqu'à mai 2012), **Claudia Pfister** Chef de projet réseau de communes « Alliance dans les Alpes » (jusqu'à mars 2012)
Stagiaires : **Nikolaj Midasch** (D), **Simon Steuer** (D), **Antonija Wieser** (A), **Eva Schwienbacher** (I)

COMITÉ DIRECTEUR



Dominik Siegrist
Président (CH)



Helmuth Moroder
Vice-Président (I)



Katharina Lins
Vice-Présidente (A)



Marjeta Keršič-Svetel
Vice-Présidente (SI)



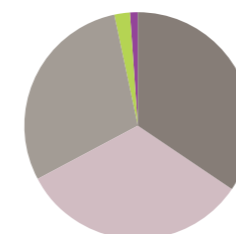
Josef Biedermann
Trésorier (LI)

Photos : Martin Walser

FINANCES ET REMERCIEMENTS

_ Cette année anniversaire exceptionnelle a demandé de la part de CIPRA International un engagement important aussi bien personnel que financier : les festivités à Rottach-Egern/D sur le lieu de sa fondation, les activités Alpine-Power d'un bout à l'autre des Alpes et la Semaine Alpine 2012 à Poschiavo/CH en même temps que la XIIème Conférence alpine des ministres de l'environnement. Consolidation et nouvelle orientation ont été les priorités de 2012 avec le nouveau directeur Bruno Stephan Walder. La palette de projets et de bailleurs de fonds sur laquelle s'appuient les ressources financières s'est élargie. Grâce aux résultats des uns et au soutien des autres, les comptes de fin d'année présentés par CIPRA International sont équilibrés avec 1,708 million de francs suisses du côté des recettes et 1,705 million de francs suisses du côté des dépenses. En 2012, les revenus de CIPRA International ont été tirés pour un tiers respectivement des recettes de projets et des prestations effectuées pour des tiers ou des projets européens. Pour les réseaux « Alliance dans les Alpes » et « Ville des Alpes de l'Année », la CIPRA est prestataire de services. L'Etat du Liechtenstein accorde des aides substantielles et offre à la CIPRA, en tant que pays d'accueil, une base irremplaçable pour ses activités de communication ciblée sur les thèmes liés au développement soutenable dans l'espace alpin. Cela permet également à la CIPRA d'avoir une influence conséquente sur des enjeux tels que le climat et l'énergie, à titre d'organisation observatrice auprès de la Convention alpine et au niveau européen.

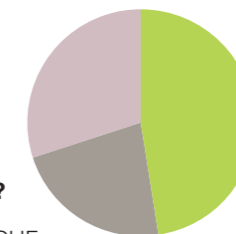
Comment la CIPRA se finance-t-elle ?



Recettes de projets	590 191 CHF
Prestations pour des tiers	562 105 CHF
Subventions nationales	500 000 CHF
Cotisations des membres	40 500 CHF
Autres recettes	14 882 CHF

A quoi la CIPRA consacre-t-elle ses ressources ?

Communication, politique, management	814 752 CHF
Projets/prestations : frais de matériel, honoraires	379 452 CHF
Projets/prestations : charges salariales	511 222 CHF



Les ressources sont consacrées pour moitié à la communication, au travail politique et au management. Ceci comprend en particulier la mise à jour constante du site internet en cinq langues, la publication de la revue thématique Alpenscène et la parution mensuelle du bulletin d'information alpMedia. L'autre moitié est destinée au travail de projet propre à la CIPRA et aux prestations pour d'autres réseaux et projets.

Fin 2012, le patrimoine de CIPRA International s'élève à environ 400 000 francs suisses. Les comptes de fin d'année et la comptabilité de CIPRA International sont contrôlés par l'entreprise d'audit indépendante Revitrust AG de Schaan/LI. Le détail des comptes de fin d'année et du bilan peut être consulté sur le site www.cipra.org

CIPRA International remercie donateurs et commanditaires :

Principauté du Liechtenstein
www.llv.li (de)

Fondation Assistance Internationale, Triesenberg/LI

Office fédéral du développement territorial ARE, Berne/CH
www.are.admin.ch

Programme UE « Energie intelligente pour l'Europe »
<http://ec.europa.eu/cip/iee>

Réseau de communes « Alliance dans les Alpes »
www.alpenallianz.org

Association « Ville des Alpes de l'Année »
www.alpenstaedte.org

Fondation Binding, Schaan/LI
www.binding.li (de)

Fondations d'utilité publique, LI

Programme UE « Jeunesse en Action »
ec.europa.eu/youth/index_fr.htm

Fondation d'utilité publique Gerda Techow, Vaduz/LI

Fondation Valüna, Vaduz/LI

CIPRA Allemagne
www.cipra.de (de)

Office de l'aménagement du territoire et de la géo-information, Canton de St. Gall/CH
www.aresg.ch

Aage V. Jensen - Charity Foundation, Vaduz/LI

Fondation Karl Mayer, Vaduz/LI

Fondation Fürstlicher Kommerzienrat Guido Feger, Vaduz/LI

Ministère fédéral de l'environnement, de la protection de la nature et de la sécurité nucléaire BMU, Berlin/D
www.bmu.de (de)

ICF International Charitable Foundation, Vaduz/LI

Chambre des métiers de Munich et de Haute-Bavière/D
www.hwk-muenchen.de (de)

Région Valposchiavo/CH
www.regione-valposchiavo.ch (de/it)

Mise en valeur culturelle des Grisons/CH
www.gr.ch (de/it/en)

Pour-cent culturel MIGROS, Zürich/CH
www.migros-kulturprozent.ch

La CIPRA est une organisation faitière non gouvernementale disposant de représentations dans sept pays alpins, à savoir l'Allemagne, l'Autriche, la France, l'Italie, le Liechtenstein, la Slovénie et la Suisse. Elle dispose aussi d'une représentation régionale en Haut Adige. La CIPRA représente une centaine d'associations et d'organisations issues de l'ensemble de l'arc alpin. La CIPRA oeuvre pour un développement durable. Elle s'engage en faveur de la préservation du patrimoine naturel et culturel et de la sauvegarde de la diversité régionale, et propose des solutions à des problèmes transfrontaliers rencontrés dans l'espace alpin. Fondée le 5 mai 1952, elle a son siège à Schaan, dans la Principauté de Liechtenstein et est reconnue d'utilité publique par le Liechtenstein. Les principes directeurs et les statuts de la CIPRA sont disponibles sur Internet sur www.cipra.org

CIPRA International

Im Bretscha 22, LI-9494 Schaan

Tel. +423 237 53 53 | Fax +423 237 53 54

international@cipra.org | www.cipra.org



CIPRA
VIVRE DANS
LES ALPES

